

Fascination de la Jungfrau

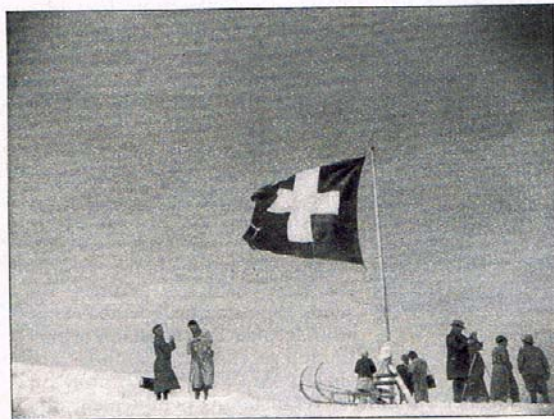
100

LA PATRIE SUISSE



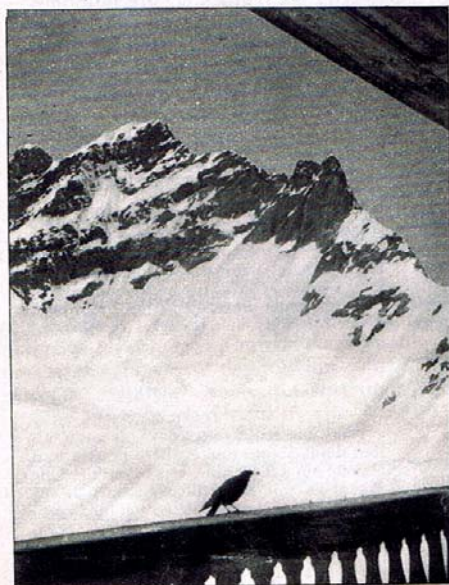
A l'heure où la neige fond dans la plaine, les vastes pentes du Jungfrauoch restent blanches. De gauche à droite : Les Fiescherhörner, le Grüneck; au centre : Le Dreieckhorn, l'Aletschjoch et l'Aletschhorn; puis, à droite : Le Sattelhorn.

Photo Gyger, Adelboden



Sur le plateau du Jungfrauoch flotte un grand drapeau suisse.

Fotovol



Le sommet de la Jungfrau vu de la terrasse de l'hôtel Berghaus. Les oiseaux des Alpes sont aussi les hôtes de la station.

Fotovol

Au Jungfrauoch

Des hauteurs de la Wengernalp que nous venons d'atteindre, nous contemplons l'étincelante forteresse, et maintenant encore il nous semble que ce chemin commode qui doit s'élever dans le sein même de la montagne pour aboutir à son faite, a quelque chose d'irréel, qu'il fait partie de ces vieilles légendes alpestres qui parlent tantôt des gras pâturages qu'ont recouverts les glaces de la Blumlisalp, tantôt des champs de blé et des moulins à vent qui parsemaient les flancs du Niesen. Et pourtant, nous prendrons place ce soir dans la salle à manger, lambrissée de mélèze, de l'hôtel le plus élevé de l'Europe, où l'on nous servira aussi bien que si nous n'étions pas à 3457 mètres d'altitude; nous mangerons dans les ravissantes petites assiettes que Langenthal a décorées, pour l'hôtel Berghaus, d'une multitude de gentianes et de rhododendrons.

Par les larges baies de la fenêtre nous admirons un splendide tableau, qui a la grandeur souveraine des paysages polaires. A droite la « Mathildenspitze » a déjà un côté dans l'ombre, tandis

(Photos obli-
geamment
communis-
quées)



L'hôtel Berghaus, le plus haut d'Europe (3457 m.) — A droite : L'Institut des recherches scientifiques.

Photo Gabi, Wengen



Les chiens polaires du Jungfraujoch.

que l'autre rougeoit au soleil couchant. Des nuées, surgissant brusquement, obscurcissent un moment l'image de la majestueuse Jungfrau, puis vont poursuivre leurs jeux d'ombre sur l'Aletsch, le plus grand glacier de l'Europe. Les silhouettes du Dreieckhorn, de l'Eggishorn et des cimes de la rive gauche du Rhône s'estompent sur l'horizon bleuâtre. Le Rottalhorn, le Gletscherhorn et une des parois du Kranzberg vont recevoir de Phébus les dernières flèches d'or.

Depuis le quatrième étage de l'hôtel, en suivant une galerie taillée dans le roc qui aboutit à un sentier foulé dans la neige, nous parvenons sur un plateau où flotte allègrement un grand drapeau suisse. Vers le nord, un abîme s'ouvre devant nous. Disposée en demi-cercle, la montagne semble former quelque infernale chaudière où bouillonnent les nuées.

Avant de nous installer dans une des 18 chambres que l'hôtel Berghaus met à la disposition des voyageurs, faisons une visite au « Touristenhaus » dont les dortoirs et la cuisine simple et abondante sont très appréciés des alpinistes. Dans le hall coquet, consultons le livre où les visiteurs enthousiasmés ont noté leurs impressions ; ils sont venus de tous les coins de l'horizon, de Tokio, de Dairen (Mandchourie), de Stockholm, de Toulon, de Varsovie, de Hambourg, de Lisbonne, de Pékin, de l'Illinois, de la Pensylvanie, de Berlin, du Cap, de Singapour, de Rio de Janeiro, de Buenos-Ayres, de Dorpat, de Paris et de Bucarest !

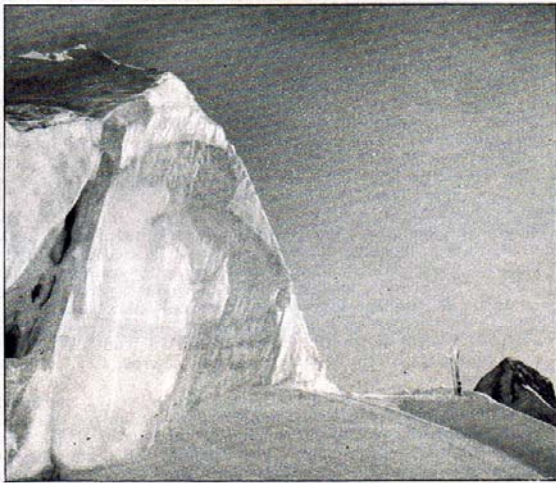
Une « Ginette » en voyage de noces souhaite que son amour soit éternel comme les blancs sommets des alentours.

Le professeur Dyhrenfurth, connu par son expédition dans l'Himalaya, est beaucoup moins optimiste et, peut-être sous quelque influence bouddhiste, il tient des propos désabusés sur la fragilité et l'inanité des espérances humaines.

Le lendemain matin le temps est clair ; la vue s'étend très loin vers le nord, jusqu'au Jura, aux Vosges et à la Forêt-Noire. Il semble que nous ne pourrions nous lasser de contempler le paysage et d'en saisir tous les détails au moyen du grand télescope installé sur le plateau. Au premier plan, au fond de la



La mer de glace et la station d'où les voyageurs, grâce à un puissant télescope, peuvent scruter l'horizon. Fotovol



Sur le chemin de la Jungfrau, au flanc du Rottalsattel. Photo Dalinden, Zurich

« chaudière » d'hier, le regard scrute les replis du Guggigletscher et plonge dans la vallée de Lauterbrunnen. Les choucas font de magnifiques démonstrations de vols à voile.

Rentrés à l'hôtel Berghaus, nous empruntons la galerie du Sphinx, longue de 240 m, pour nous rendre sur le glacier et pouvons tout juste assister au tumultueux départ d'un traineau que six chiens polaires attelés à la queue leu leu vont conduire en une course folle à travers les champs de neige, jusqu'au Mönchsjoch. Vlr.



Un magnifique panorama. On reconnaît, de gauche à droite : Le Wannehorn, le Schönbühlhorn, le Kamm, le Fletschhorn, l'Olmenhorn, l'Aletschhorn, le Sattelhorn. Photo Gyger

N° 26

XLIV^e Année

GENÈVE, 26 juin 1937

La Patrie Suisse

avec ses suppléments: «féminin», «théâtral» et «Petite Patrie Suisse»
contenant tous les deux mois une planche décalquable gratuite



Rencontre à la montagne.

Photo Meerkämper



Autrefois. Une ancienne gravure représentant le passage de la Wengernalp.



Les touristes de jadis dans la grotte du glacier de l'Eiger.

Autrefois et aujourd'hui

AU JUNGFRAUJOCH

VERS la fin du moyen âge encore, les montagnes n'inspiraient qu'effroi et terreur. C'est ainsi qu'un excursionniste du XIII^e siècle s'écriait effrayé :

« O Dieu ! Rends-moi à mes frères, pour que je puisse leur dire de ne jamais se hasarder dans ces montagnes, dans ce pays terrifiant. »

Au milieu du XVI^e siècle, le naturaliste zurichois Gessner décida d'escalader chaque année quelques montagnes ou tout au moins une, pour mieux connaître la flore, fortifier son corps, donner à son esprit la plus noble détente qui soit.

Mais Gessner était un pionnier. Pour faire aimer la montagne, il fallait un véritable bouleversement dans les idées des hommes. C'est Rousseau, le précurseur spirituel de la Révolution française qui provoqua

ce changement. Il invita l'individu à se détacher de la collectivité. Le contact de la nature et la méditation solitaire devaient suffire à l'homme moderne.

Ces idées provoquaient dans les milieux aristocratiques et intellectuels une véritable fuite vers la nature. Ils choisirent principalement la région du Gothard, l'Oberland bernois et Chamonix. Les Alpes bernoises furent surtout mises en vedette par le poème « Les Alpes », du savant bernois Albert de Haller. Pour les fervents de la nature, l'Oberland bernois devint la grande mode. Des hommes célèbres tels que Goethe, Byron, etc. visitèrent la région de la Jungfrau.

Il était de bon ton d'avoir vu la Jungfrau d'Interlaken, les glaciers de Grindelwald et le Staubbach de Lauterbrunnen.

Les générations suivantes ne se contentèrent pas d'admirer les Alpes à distance. Elles cherchèrent un contact plus étroit avec les montagnes. C'est alors que prit naissance le grand mouvement de l'alpinisme. Le commencement du XIX^e siècle marque le début des ascensions. C'est en 1811 que les frères Meier, d'Aarau, les premiers, escaladèrent la Jungfrau. Avec les Anglais, ce fut le Bernois Edmond de Fellenberg qui fit œuvre de pionnier dans l'alpinisme. Ses descriptions d'ascensionniste, dans son livre « L'Appel des Montagnes », sont remarquables. Toutefois, seule une petite élite s'adonnait à ce nouveau sport. Car il exigeait beaucoup de temps et de bonnes aptitudes corporelles.

C'est la technique qui bouleversa définitivement les relations entre l'homme et la montagne. En 1866 furent inventées la crémaillère et la roue dentée. Non pas en Suisse, mais en Amérique. Mais la Suisse la première posséda des chemins de fer de montagne. Riggenbach, le constructeur du premier chemin de fer de ce genre (de Vitznau au Rigi), aurait déclaré : « Je veux conduire le peuple entier sur les montagnes pour qu'il puisse jouir des merveilles de notre beau pays. »

Le chemin de fer de la Jungfrau, chemin de fer de haute montagne par excellence, est largement au service de cette idée. Il est l'œuvre hardie du zurichois Guyer-Zeller et de ses collaborateurs dévoués. Commencée en 1896 à la petite Scheidegg, la puissante entreprise demanda



Excursion à la mer de glace.
A g. : L'ancienne station de la Petite Scheidegg.

seize ans pour être terminée. Le 1er août 1937, il y aura vingt-cinq ans qu'a été inaugurée la station du Jungfrauojoch, qui couronna cette œuvre. Le chemin de fer de la Jungfrau n'a pas seulement ouvert aux amis de la montagne et aux skieurs une vaste contrée difficile à atteindre. C'est à lui que d'innombrables hommes doivent de connaître la merveilleuse aventure de la montagne. Grâce au chemin de fer de la Jungfrau, la beauté de nos hautes Alpes suisses a été mise à leur portée. Tous ceux qui n'auraient jamais pu entreprendre une fatigante ascension, peuvent admirer de tout près, de leurs propres yeux, les merveilles des Alpes et des glaciers.

Le chemin de fer de la Jungfrau resserre encore les liens entre l'homme et la nature à un autre point de vue: le domaine de la



Aujourd'hui. La station terminus du Jungfrauojoch est creusée dans le rocher du Sphinx, entre le Mönch et la Jungfrau.



Passage d'un train à la station d'Eigerletscher.

science. La concession de 1894 créait déjà les bases d'une station de recherches scientifiques à haute altitude. Aujourd'hui, la station du Jungfrauojoch possède un institut alpin de recherches, propriété d'une fondation internationale, un observatoire météorologique, qui est également la propriété de la fondation mentionnée. Il rendra service aux excursionnistes et skieurs. Ses bulletins météorologiques seront également employés dans le service météorologique international. Le Club alpin suisse a contribué financièrement à l'établissement de cette station, montrant par là la grande importance qu'il y attachait. Le chemin de fer assure la liaison continue de cette station de recherches, construite à 3.500 mètres d'altitude, avec la vallée. Ceci même en hiver, en particulier depuis qu'il vient de mettre à son service un chasse-neige électrique.

Autrefois et aujourd'hui! D'ennemies de l'homme qu'elles étaient, les montagnes sont devenues ses amies. C'est près d'elles qu'il cherche le repos, le délassement, les forces pour la lutte quotidienne, soit par de belles randonnées ou des tours en ski si variés, soit par des excursions vers les hauteurs lumineuses des glaciers et des sommets. Il se sent lié intimement aux montagnes dont il goûte la beauté âpre,



rayonnante. L'homme éprouve de la reconnaissance pour la technique, qui lui permet de satisfaire rapidement, sans danger et sûrement son désir de la montagne.

Pensées

Quand vous aurez cessé de songer au bonheur, vous l'aurez trouvé.
Ch. Secrétan.

Il n'est rien de plus élastique que les forces et le temps de l'homme: l'égoïsme les restreint et la charité les augmente.
Ernest Naville.

Il faut rougir de faire une faute et non de la réparer. J.-J. Rousseau.

A g.: Même au printemps, les trains chargés de skis se dirigent vers la Petite Scheidegg et le Jungfrauojoch.



Du balcon de l'Hôtel moderne, les touristes admirent le glacier d'Aletsch.
(Photos obligeamment communiquées)

Patrie suisse du 2 septembre 1938



AVEC LES SAVANTS DE LA JUNGFRAU

Un laboratoire ambulant

GRIMPE JUSQU'À 3.500 MÈTRE

Reportage par Ami Dujoié



Le chemin de fer qui emporte le laboratoire ambulant vient de quitter la Petite Scheidegg, au cœur des Alpes bernoises.

L'installation, dans le wagon, du lit d'expériences. Sa suspension lui permet une position horizontale.

A droite: Pose d'un masque atmosphérique. Le savant va établir entre le patient et les appareils enregistreurs le tube de connexion.

A droite: Le sujet est couché et l'expérience va commencer dans quelques minutes.



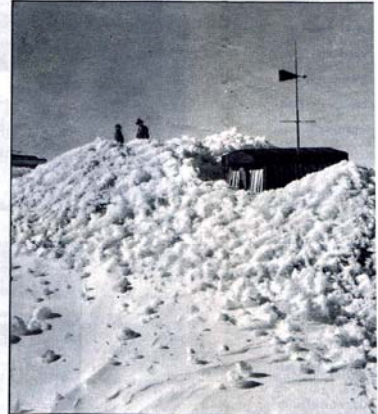
DEPUIS que l'aviation crée autour du monde des voies nouvelles, de multiples problèmes se posent quotidiennement. Les uns se réfèrent à la technique, les autres à l'organisme humain. L'idéal serait de monter un laboratoire dans un gros avion et de déplacer les savants avec l'appareil. Mais cet idéal n'existe pas encore. Seuls persistent les problèmes que soulèvent les corps humains portés à différents degrés d'altitude. Les plus importants intéressent les poumons et le sang.

Si l'avion-laboratoire n'existe pas, il existe cependant un laboratoire magnifiquement installé. C'est celui du Jungfraujoch. La fondation Rockefeller le subventionne, ainsi que tous les pays amis de la science : la Suisse, la France, l'Angleterre, l'Allemagne. La collaboration financière de tous ces pays permet aux savants du Jungfraujoch d'accomplir une œuvre grandiose et féconde.

Mais si les laboratoires des Alpes bernoises se trouvent à 3.500 mètres et permettent des expériences uniques, il n'en est pas moins vrai qu'ils n'offrent pas toujours une solution parfaite. C'est la raison pour laquelle quelques savants, appartenant à la station d'études du Jungfraujoch, ont décidé de faire des expériences sévères et utiles sur la question : comment réagit l'organisme humain aux différentes altitudes qu'on rencontre de la plaine à la haute montagne, c'est-à-dire du climat du Plateau suisse à celui des blancs sommets de l'Oberland bernois.

Grâce à leur ingéniosité et à leur ardeur, ces jeunes savants ont réussi un tour de force : installer un laboratoire qui leur permet de partir de la Petite Scheidegg et d'arriver au plus haut poste d'étude permanent du monde : celui du Jungfraujoch. Un wagon fut complètement transformé et on y installa tous les appareils de contrôle réclamés pour ces essais. Moyens de fortune, certes, et modeste installation, mais unique.

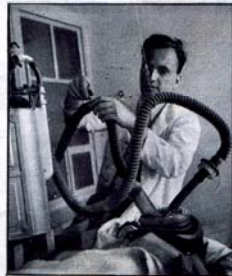
Le gros avantage de ce laboratoire ambulant, c'est qu'il pouvait stationner à n'importe quelle hauteur, aussi longtemps qu'il le fallait et à des



L'ancien observatoire météorologique du Jungfraujoch, qui est maintenant pavillon situé au sommet du Sphinx (3572 m.) et relié par un ascenseur à la station.

Ci-dessous : L'œil aux aguets, le jeune savant contrôle les variations du poumon humain, tandis que son aide prend des notes.

Ci-dessous : L'air, aspiré par le patient, est minutieusement contrôlé ; il est en permanence enregistré.



toire ambulante

SQU'A 3.500 MÈTRES

reportage par Ami Dajovic



Vue d'ensemble de la station du Jungfrau. A gauche, le célèbre hôtel le « Berghaus » et à droite, les bâtiments du Centre international de recherches scientifiques.

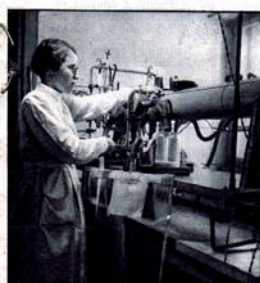


Observatoire météorologique du Jungfrau, qui est maintenant remplacé par un ballon situé au sommet du Sphinx (3572 m.) et relié par un ascenseur interne avec la station.

: L'oeil aux aguets, le contrôle les variations humaines, tandis que son prend des notes.



Ci-dessous: L'air, aspiré puis rejeté par le patient, est minutieusement conservé dans cet appareil de contrôle; il est en outre soumis à diverses réactions chimiques.



altitudes déterminées à l'avance. Dès la mise en marche du wagon, les savants décidèrent de prendre leurs mesures tous les cent mètres, c'est-à-dire de constituer vingt stations d'essais et de contrôle. Au milieu du wagon, un lit d'expériences, soutenu par un système rudimentaire de chaînes, épousait chaque mouvement du véhicule. Cependant, pour que le lit conserve toujours sa position horizontale, un montage de compensation fut prévu. Sur le lit, on étendit un des patients, montagnard de la région. Aussitôt commencèrent les expériences. Un masque atmosphérique sur le visage, le sujet subit toutes les influences de la pression d'air. Chaque manifestation, aussitôt transmise à des enregistreurs extrêmement précis, était notée. Cependant, pour mieux orienter leurs recherches, les jeunes savants disposaient d'un appareil permettant un contrôle oculaire de ces manifestations.

Une question qui attira le plus les chercheurs fut l'étude du mal des montagnes. Il s'agit d'une sorte d'étourdissement qui s'attaque à l'équilibre nerveux. On n'a pas encore défini, à l'heure actuelle, les raisons exactes qui expliqueraient ce phénomène. Cette recherche était inscrite au programme, mais les résultats obtenus grâce au laboratoire ambulante ne

suffirent pas encore. D'autres données font défaut. Pour déterminer les causes d'un tel malaise, toutes sortes de conditions entrent en ligne de compte : celles du sang, des poumons, de l'état nerveux en général. Chaque fois des calculs doivent être faits au sujet de chacun des aspects — multiples et complexes — de ces manifestations.

Après avoir noté de nombreux résultats, les savants orientèrent leurs recherches vers d'autres buts : ceux de l'augmentation de la dépense physique par rapport à l'altitude. Un certain geste, accompli en plaine, coûte une certaine énergie : le même geste accompli à 3000 mètres en coûte beaucoup plus. Pour en calculer les constances, les expérimentateurs placèrent dans l'une des dépendances de leur laboratoire, une sorte de cycle immobile. Pendant que le patient travaillait des jambes en actionnant un pédalier fixe, sa respiration subissait une variation sensiblement plus accentuée qu'en état d'immobilité. Cette variation, ajoutée à celle de l'altitude, suit une gradation que personne, encore, n'a déterminée exactement. Ceux du Jungfrau s'efforcent de le faire. Ils n'établiront les modalités de l'action (et ici action signifie guérison ou prévention) qu'en connaissant exactement celles de la contraction.

Ci-dessous: Manie de son masque, la jeune fille s'adonne à des exercices violents. Chacune de ses réactions est enregistrée.

(PHOTOS INTERPRESSE)



Les expériences se poursuivent; cette jeune fille met à son tour le masque atmosphérique.



Dans le laboratoire ambulante, à près de 3.500 mètres, les jeunes savants examinent un patient.